

Opinion sous influence(s) ?

1. *Lisez le corpus de texte fourni. Pour organiser le travail, vous pouvez répartir la lecture des 5 articles, ce qui permet de garder un temps de discussion et d'échange au sein du groupe.*
2. *Votre groupe doit réagir sur chacune des affirmations ci-dessous en utilisant les informations données par le corpus de texte. Vous pouvez aussi vous inspirer de vos expériences personnelles.*
3. *Notez vos réponses sur une feuille.*

Affirmations sur les facteurs d'influence du vote

- La grande majorité des gens votent comme leurs parents.
- Ce sont majoritairement les riches qui votent à droite et les pauvres qui votent à gauche.
- Les villes votent à gauche et les campagnes à droite
- L'âge et le sexe sont déterminants sur les choix de vote.
- L'aspect physique, le caractère, la personnalité des candidats influencent le choix des votant.e.s.

Y'a-t-il d'autres facteurs abordés par les documents, qui influencent les choix de votes ?



Corpus de texte

Une opposition politique entre les grandes agglomérations et le reste du territoire ?

Pour une lecture spatiale des résultats de l'élection présidentielle de 2022

Kevin Brookes & Tristan Guerra - 6 février 2023

Chaque élection présidentielle donne lieu à pléthore de commentaires qui insistent sur la relation entre le lieu d'habitation et le vote, parlant notamment de « fracture territoriale » (Fourquet 2022). En 2017 était déjà évoquée une forte opposition entre une France électorale de Macron vivant en centre-ville, confiante, bénéficiant de la mondialisation, et une France des campagnes et de la périurbanité – parfois rassemblée sous le vocable « périphérique » – électorale de Marine Le Pen, défiante, précaire, éloignée de l'effervescence des villes-mondes.

L'effet des contextes spatiaux sur les votes en débat

Ce type d'observations, qui accorde une grande place au lieu d'habitation, a cependant fait l'objet de vifs débats entre géographes ces dernières années. Parmi les chercheurs, certains n'y voient qu'un discours simpliste, principalement médiatique, non corroboré par des analyses fondées sur des données plus fines et localisées. Leurs auteurs négligeraient d'autres facteurs explicatifs du vote, comme le niveau d'éducation ou l'appartenance à des classes sociales (Bouba-Olga 2022 ; [Rivière 2022](#) ; [Delpirou et Gilli 2022](#)). L'analyse des dynamiques sociales révélerait en fait une réalité bien plus complexe que les deux France antagonistes définies par des territoires schématiquement découpés. Dans les villes, le vote dépendrait de la configuration socio-économique propre à l'organisation des quartiers (Rivière 2017). L'effet attribué au contexte géographique serait principalement la résultante de regroupements de populations partageant des propriétés sociales communes (éducation, profession, religion, etc.), ce qu'on appelle un effet de composition (Maxwell 2019).

Toutefois, d'autres publications mettent en lumière une polarisation accrue des attitudes politiques, notamment sur le continuum cosmopolitisme-nationalisme, entre les habitants des villes et ceux des autres territoires au cours des dernières décennies (Huijsmans *et al.* 2021). Un article récent étudiant l'effet du lieu de vie sur la satisfaction vis-à-vis de la démocratie et des services publics en Europe a fait apparaître un clivage net entre les ruraux et les urbains. Parmi les quinze pays étudiés, la France se distingue comme le pays où l'effet de composition (c'est-à-dire des propriétés sociales de la population comme l'âge, le genre, le revenu, l'éducation, la profession et le statut d'emploi) est le moins important par rapport à l'effet contextuel pour rendre compte de l'écart d'attitude entre les ruraux et les urbains (Traummüller *et al.* 2021). Il nous semble donc nécessaire de prendre au sérieux l'hypothèse que le lieu de vie exerce un effet indépendant, qui peut le plus souvent venir modérer ou conditionner les effets associés aux traditionnelles « variables lourdes » du vote (Gonthier 2021). Les variations attribuables au contexte local (présence d'immigrés, marginalisation économique...) peuvent en effet jouer différemment sur les comportements électoraux en ville ou dans les campagnes, notamment sur le vote en faveur de la droite radicale (Harteveld *et al.* 2022).

"Dans la majorité des cas, on vote dans la continuité de ses parents"

Anne Muxel, chercheuse et réalisatrice du documentaire "Famille, dispute et politique" a analysé pour franceinfo les influences familiales sur le vote des Français. Avril 2017

*"Les choix politiques, comme les convictions religieuses, sont parmi les choses qui se transmettent le mieux au sein de la famille", a affirmé Anne Muxel, directrice de recherche au CEVIPOF et réalisatrice du documentaire *Famille, dispute, et politique* (2012), vendredi 14 avril sur franceinfo. "Dans la majorité des cas, on s'inscrit dans la continuité de ses parents", a-t-elle assuré.*

franceinfo : famille et politique sont-elles très liées ?

Anne Muxel : On parle politique en famille plus que dans tout autre sorte de lieu, le travail ou les échanges avec ses amis. C'est en famille qu'on fait cette expérience démocratique, qu'on échange à propos de ses opinions ou de ses choix, qu'on se décide aussi lorsqu'on ne sait pas pour qui on va voter. La famille reste un lieu de formation. Les choix politiques, comme les convictions religieuses, sont parmi les choses qui se transmettent le mieux au sein de la famille.

Les jeunes votent-ils comme leurs parents ?

On dit souvent que le vote se fait par opposition à ses parents, mais c'est une idée fausse. Ce qui se passe est plutôt de l'ordre de la continuité et de la reproduction. La rupture, être de gauche dans une famille de droite ou l'inverse, c'est peut-être 15% de la population. Dans la majorité des cas, on s'inscrit dans la continuité de ses parents. Mais ça ne veut pas dire qu'on va voter de la même façon au sein de la gauche ou au sein de la droite, et ça va générer des discussions.

Qu'avez-vous découvert quand vous avez posé la caméra au milieu de ces familles ?

C'est intéressant parce que la plupart ne s'étaient pas forcément posé ces questions. Cela a été souvent pour elles l'occasion d'une prise de conscience que la politique, en lien avec leur vie affective et intime, pouvait avoir une incidence sur cette vie. C'était du vécu mais ils n'avaient pas eu l'occasion de s'exprimer dessus et d'en prendre conscience.

Les repas de famille peuvent-ils, parfois, tourner au pugilat politique ?

Cela peut mal se passer. Donc, il y a aussi beaucoup de familles dans lesquelles on se met à table, et la première chose qu'on dit c'est : *"surtout, on n'en parle pas !"*

Comment votent les femmes ?

Les femmes peuvent voter en France depuis soixante-dix ans. Longtemps, les spécialistes ont considéré qu'il existait des caractéristiques propres au vote féminin. Qu'en est-il réellement ?

Les décodeurs, Le Monde, Samuel Laurent - 2015

Les femmes peuvent voter en France depuis précisément soixante-dix ans. C'est en effet le 29 avril 1945 que les Françaises ont pu pour la première fois se rendre aux urnes, pour des élections municipales, en vertu d'un droit accordé l'année précédente, le 21 avril 1944, par le comité français de libération nationale.

Des femmes qui votaient plus à droite

Longtemps, les spécialistes ont considéré qu'il existait des caractéristiques propres au vote féminin :

Elles étaient plus abstentionnistes jusque dans les années 1960 (jusqu'à 12 points de pourcentage de plus que les hommes aux municipales de 1953 et aux législatives de 1962). Elles votaient moins à gauche (entre 10 et 13 points de moins que les hommes de 1946 à 1973, puis de 5 à 9 points jusqu'en 1981). Elles accordaient en revanche moins de suffrages à l'extrême droite que les hommes.

Moins de différences hommes femmes à partir des années 1990

Des différences qui tenaient aussi au moindre accès des femmes aux études supérieures, notent les spécialistes. Mais ces notions anciennes ont changé. En 1993, les écarts constatés par Janine Mossuz-Lavau dans son ouvrage *Le Vote des femmes en France* sont désormais bien moins significatifs : un vote légèrement plus élevé des femmes pour les listes écologistes (9 % contre 7 %), un peu plus favorable à la droite (45 % contre 43 % pour les hommes) et moindre pour le FN (10 % contre 15 % pour les hommes). En 2012, selon une étude de l'institut de sondage CSA, le vote féminin n'est plus différent du vote moyen. Nicolas Sarkozy ou François Hollande ont récolté autant de bulletins d'électrice que d'électeur, même si le CSA note un très léger écart pour les voix accordées à Jean-Luc Mélenchon (10 % chez les femmes contre 11,11 % en général). La « normalisation » s'opère aussi pour le vote Front national, qui devient identique chez les hommes et les femmes, après avoir été, on l'a dit, plus faible chez ces dernières.

Plus inscrites pour voter mais moins élues

L'histoire du vote féminin et de son équilibrage ne doit pas cacher des différences qui persistent. Ainsi, selon l'Insee, les femmes sont plus souvent inscrites sur les listes électorales. L'écart, qui était nul jusqu'aux générations nées à la fin des années 1950, se creuse ensuite (mais s'estompe à nouveau chez les plus jeunes). A l'inverse, la montée progressive, du fait des lois sur la parité, du nombre d'élues, continue de laisser des différences nettes. Selon l'Insee, on comptait en 2014 près de la moitié de conseillères régionales (48 %) et de parlementaires européennes (45 %). La loi a même imposé lors du dernier scrutin départemental une parité parfaite.

Les « variables lourdes » en sociologie électorale (extrait)

Nonna Mayer et Daniel Boy. p. 109-122

- **3** A. Campbell, P. Converse, W. Miller et D. Stokes, *The American Voter*, New York, Wiley and Sons, 196 (...)

Ce déterminisme social est sévèrement critiqué par les chercheurs du Survey Research Center de l'Université du Michigan qui font l'hypothèse d'un second modèle « psycho-politique ». Pour eux, le vote est d'abord un acte politique, commandé par la perception qu'ont les électeurs des principaux objets politiques (...) La variable-clé du vote à leurs yeux est « l'identification partisane », attachement affectif et durable de l'électeur à un des deux grands partis qui structurent la vie politique américaine. Elle fonctionne comme un écran perceptif, filtrant la vision du monde des électeurs. Plus ils s'identifient à un parti, plus ils sont favorables aux candidats et aux positions qu'il soutient. La majorité des électeurs apparaît peu informée et peu intéressée par les questions politiques, incapable d'une réflexion abstraite et idéologique. Mais ils ont comme points de repère leurs lunettes partisans : « Comme l'acheteur d'une automobile qui n'y connaît rien aux voitures sinon qu'il préfère une marque donnée, l'électeur qui sait seulement qu'il est démocrate ou républicain réagit directement à son allégeance (partisane). » Celle-ci, généralement forgée dès l'enfance et transmise par les parents, renforcée par le milieu social et professionnel, confère une grande stabilité aux choix électoraux. La mobilité est un phénomène marginal, qui caractérise surtout les électeurs les moins instruits, les moins intégrés socialement et politiquement.

- **4** V. O. Key Jr, *The Responsible Electorate*, Cambridge, Harvard University Press, 1966, et N. H. Nie, (...)

Ces deux modèles à leur tour vont être remis en cause et concurrencés par un troisième, celui de « l'électeur rationnel ». Dans les années soixante, V.O. Key déjà critiquait la notion d'un électorat passif, prisonnier de la « camisole de force » des déterminants sociaux ou psychologiques, et soulignait sa capacité à porter un jugement, positif ou négatif, sur les sortants. Mais la critique la plus décisive est portée par les auteurs de *The Changing American Voter*. Ils estiment que ces modèles sont dépassés et que l'électeur américain a changé. Les identités partisans sont en crise. La proportion des « indépendants », qui ne se reconnaissent dans aucun parti, est passée de 23 % en 1964 à 40 % en 1974, et même chez ceux qui déclarent encore une identité partisane, elle commande de moins en moins souvent leur vote. Comparés aux électeurs des années Eisenhower, ils manifestent plus d'intérêt aux enjeux de l'élection et la proportion d'« idéologues » tels que les définissait l'équipe de Michigan a doublé. Et ils ont plus souvent tendance à choisir les candidats selon leurs positions sur ces mêmes enjeux plutôt que sur des critères partisans, d'où le concept de « vote sur enjeux ».

Extrait de “L'énigme du vote” par Héloïse Lhérété,

Revue Sciences humaines, Mensuel N° 236 - avril 2012

Quels sont les ultimes éléments susceptibles de faire pencher le choix des indécis du côté de tel ou tel candidat ? L'« image » d'un candidat, son sourire, l'une de ses phrases peuvent suivre l'électeur jusque dans le bureau de vote et jouer un rôle décisif. Mais « *il faut rester prudent vis-à-vis de l'hypothèse d'un électeur dont la décision finale pourrait être influencée ou modifiée par des éléments ultimes d'information* », préviennent Anne Muxel et Bruno Cautrès. Des expériences montrent que la plupart des électeurs votent conformément aux prédispositions politiques qu'ils avaient avant même qu'ils connaissent les candidats.

Reste la part d'imaginaire, de pulsions et d'émotions primaires qui peuvent s'immiscer, en dernière instance, dans l'isoloir. Cette dimension est plus difficile à saisir. P. Braud est l'un des rares politistes français à s'y intéresser. Il distingue plusieurs types de profils. Certains, note-t-il, sont « *mus par la recherche d'une tranquillité intérieure* » et finissent par donner leur voix à un candidat familier et rassurant, même si, peu convaincus, ils ont tergiversé jusqu'au dernier moment. D'autres au contraire « *verront dans le geste électoral le moyen de libérer une agressivité nourrie de frustrations accumulées, d'origine sociale, professionnelle ou même privée* » : ceux-là se réfugieront dans le vote-sanction. Une partie encore, sans considération de programme, s'attachera à une personnalité dont elle attend qu'elle le dépasse, le valorise et le grandisse. C'est ce que l'on appelle le mécanisme de « remise de soi » : dans un mouvement presque pieux, on remet sa destinée entre les mains de quelqu'un que l'on juge plus grand que soi..., au risque de quelques désillusions ultérieures. D'autres enfin s'en référeront à l'ultime sondage pour faire un choix « utile ». En espérant que les sondeurs ne se seront pas trompés...